

LE ROI S'AMUSE

Théâtre de l'Aquarium (Paris) novembre 2010



Drame de Victor Hugo, mise en scène de François Rancillac, avec Alain Carboneil, Agnès Caudan, Linda Chaïb, Sébastien Coulombel, Vincent Dedienne, Yann de Graval, Denis Lavant, Charlotte Ligneau, Florent Nicoud, Robert Parize, Baptiste Relat et Pierre-Benoist Varoquier.

Victor Hugo n'a pas écrit que des chefs d'oeuvre pour la scène et le reconnaître ne relève ni de la présomptueuse pédanterie ni d'une bouffée délirante de tabula rasa pour déboulonner les statues.

Ainsi en est-il de "**Le roi s'amuse**", classé dans le registre du drame historique, écrit par Hugo trentenaire dans un dessein de satire politique - et dont la résonance ressentie comme subversive à l'époque entraîna son interdiction immédiate - qui ressortit davantage au mélodrame échevelé à la versification erratique.

L'intrigue se situe à la cour du roi François 1er, où sévit la luxure et la débauche, celui-ci, chef d'une lignée friande des plaisirs pas que courtois assouvit son appétence pour les amours pas que courtois aussi bien au Louvre que dans les bas-fonds de la capitale, entouré de courtisans à la sexualité équivoque annonciatrice des mignons et de femmes à la cuisse légère.

Le drame est celui que va connaître Triboulet, son bouffon qui paiera cher les privilèges de son statut de fou du roi, dont il use sans modération et avec cruauté, en étant dépossédé, d'odieuse manière, de son bien le plus précieux, sa fille, une jeune fille pure et vertueuse sacrifiée sur l'autel du vice.

Cela étant, comme il l'indique dans sa note d'intention, François Rancillac a monté cette pièce - dont il retient pour thématique la filiation absente - dans une sorte de revival de son hugolâtrie d'étudiant avec un parti pris de contextualisation partielle en adéquation avec l'iconographie contemporaine. Mieux vaut donc le savoir avant de s'embarquer pour une immersion de longue durée, excédant deux heures trente, sans entracte.

Ainsi le décor conçu par **Raymond Sarti**, métal, miroirs, fauteuils Louis XV bombés argent, guirlandes lumineuses et boules à facettes, évoque davantage une discothèque branchée d'Ibiza que les alcôves de la Renaissance et d'ailleurs le spectacle se déroule dans un habillage sonore techno-electro-disco ad hoc.

Hugo prend son temps pour illustrer la diatribe contre les moeurs des politiques de son temps avant de verser et s'engorger dans le mélodrame. Le roi, interprété avec un joli réalisme distancié par **Florent Nicoud**, laisse libre cours à son bon plaisir, pendant que ses favoris se mirent et défilent comme des mannequins sur un podium.

Et à la mesure des pousses aristocratiques oisives engluées dans la vacuité d'une existence dorée, la jeune génération de comédiens tous frais moulus des écoles nationales, qui portent bien les scintillants pourpoints blasonnés et un flatteur étui pénien en velours rouge élaborés par **Sabine Siegwalt**, peignent à trouver leurs marques.

Ensuite, les projecteurs se braquent sur le bouffon et sa fille. La fille est interprétée avec justesse par la délicieuse **Linda Chaïb** qu'il faut cependant regarder avec les yeux du coeur pour voir en elle, même vêtue d'une robe de petite fille, une jeune fille à peine nubile.

Quant au bouffon, la partition est dévolue à **Denis Lavant**, comédien d'exception qui peut transcender un rôle en lui apportant un néo-expressionnisme déchirant et sa scansion profératoire singulière. En l'occurrence, il donne dans une démesure spectaculaire accentuée par son costume de freak (corset couche-culotte, minerve, chaussures à plate-forme de drag queen en deuil, cane et chapeau melon) qui évoque le Charlot de Chaplin sortant de l'Hôpital de Garches. Et, monstre de scène, il fascine.

Et le roi s'amuse-t-il au moins ? Non, pas vraiment.

• A lire aussi sur Froggy's Delight :

Pas d'autres articles sur le même sujet



Actus...

19 mai 2019 : Préparez vos cadeaux

On ne va pas couper à la Fête des mères, alors autant offrir des chouettes cadeaux. Voici une sélection de disques, spectacles, livres et même jeux vidéo pour vos mamans. C'est parti !

Du côté de la musique :

Interview de Romain Humeau de Eiffel autour de "Stupor Machine" accompagnée d'une **session acoustique avec le groupe au complet** "Chostakovitch" de Artemis Quartet "Marilou" de Equipe de Foot "Le fil d'ariane" de Marianne Péketty & Le Concert Idéal "Trois frères de l'orage : Quatuors de Schulhoff, Haas, Thèmes et variations de Krása" de Quatuor Béla "Saisons" de Quintette Aquilon Jean Pierre Kalfon et Jad Wio aux Rendez vous d'ailleurs et toujours : "Beatnik or not to be" de Elias Dris "Dogrel" de Fontaines D.C. "Dans le lieu du non-ouï" de L'Etrangleuse "Leopold Mozart : Missa Solemnis" de Bayerische Kammerphilharmonie & Alessandro de Marchi "Traversée" de Chrystelle Alour "L'odyssée remix" de Fred Pallem & Le Sacre du Tympan présentation du Hellfest Open Air Festival #14 "Les cuivres sur le toit" de Paris Brass Quintet Hublot EP" de Solal Roubine "Home is everywhere EP" de Nara

Au théâtre :

les nouveautés de la semaine : "Happy Child" au Théâtre de la Bastille "True Copy" au Centquatre "Cataract Valley" aux Ateliers Berthier "Folie" au Théâtre du Rond-Point "Dans la solitude des champs de coton" à la Grande Halle de La Villette "Logiquim-pertuable-dufou" au Théâtre du Rond-Point "The importance of being earnest" au Théâtre Athénée-Louis Jouvet "Amours, mode d'emploi" au Théâtre des Mathurins "Déshonorée" au Théâtre de l'Opprimé "Jacob, Jacob" au Théâtre-Sénart les reprises : "Roses" au Théâtre de la Bastille "Fin de partie" au Théâtre Essaion "La Mate" au Théâtre du Rond-Point et la chronique des autres spectacles à l'affiche en mai

Cinéma :

Oldies but Goodies avec "Divorce à l'italienne" de Pietro Germi et la chronique des autres sorties de mai

Lecture avec :

"A la droite d'Hitler" de Nicolas Von Below "Des hommes en noir" de Santiago Gamba "Honorer la fureur" de Rodolphe Barry "Les anges de Babylone" de Ghislain Gilberti "Sa majesté des ombres" de Ghislain Gilberti "Travelling" de Christian Garcin & Tanguy Viel et toujours : "A jeter sans ouvrir" de Viv Albertine "Carnets clandestins" de Nicolas Giacobone "Le sauvage" de Guillermo Arriaga "Les carnets de guerre de Louis Barthas 1914-1918" de Fredman "Toute une vie et un soir" de Anne Griffon "War is boring" de David Axe & Matt Bors

Froggeek's Delight :

"A plage tale : Innocence" de Asobo / Focus sur PS4, XBOX et PC